

L'INTRANQUILLITÉ

DE FERNANDO PESSOA

Adaptation et mise en scène : Jean-Paul Sermadiras
Avec Thierry Gibault et Olivier Ythier
et la voix de Maria de Medeiros

LE PETIT CHIEN

DU 4 AU 26 JUILLET

À 13H05

**76 RUE GUILLAUME PUY
84000 AVIGNON**

Relâche les mardis 7, 14 et 21

Durée : 1h15

Réservations : 04 84 51 07 48
Réservations pro : 06 59 10 17 63



L'INTRANQUILLITÉ

Texte Fernando Pessoa

Adaptation et mise en scène Jean-Paul Sermadiras

Interprétation Thierry Gibault et Olivier Ythier

Deux acteurs incarnent des fragments du *Livre de l'intranquillité* de Fernando Pessoa, œuvre majeure du XXe siècle.

Journal intime d'un homme qui observe le monde entre poésie, humour et vertige intérieur, le théâtre donne vie à ses pensées, ses rêves et ses contradictions.

« Voilà un dialogue vertigineux mené par deux maîtres comédiens, dans une petite forme qui vise haut » Jean-Pierre Leonardini pour L'Humanité.

• **Du 4 au 25 juillet 2026, relâche les 7, 14 et 21 juillet**

Tous les jours à 13h05

Durée 1h15

Tarif de 16€ à 23€

Réservations : 04 84 51 07 48

Réservations pro : 06 59 10 17 63

Théâtre du Petit Chien

76 rue Guillaume Puy

84000 Avignon

• **Festival Off d'Avignon 2026**

Théâtre du Petit Chien



Service de presse : Zef

Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37

contact@zef-bureau.fr | www.zef-bureau.fr



Crédit photo : Damien Journée

« À l'heure actuelle, le monde appartient aux imbéciles, aux agités et aux sans-cœur. On s'assure aujourd'hui le droit de vivre et de réussir par les mêmes moyens, pratiquement, que ceux qui vous assurent le droit d'être interné dans un asile : l'incapacité de penser, l'amoralité et la surexcitation. »

Le Livre de L'Intranquillité
Fernando Pessoa

Note d'intention

« La catastrophe, je la vois venir. »

Cet extrait du *Voyage au bout de la nuit* de Louis-Ferdinand Céline résonne comme une lucidité sans éclat, une vision calme du désastre. Elle n'annonce pas un fracas spectaculaire : elle désigne une lente érosion, une fatigue du monde, une usure intérieure.

Sur le plateau, deux hommes en smoking.

On pourrait croire qu'ils sortent d'une fête. Peut-être est-elle terminée. Peut-être n'a-t-elle jamais eu lieu. Ils sont là, dans une nuit presque cosmique. Deux silhouettes élégantes face à l'immensité. Deux consciences qui parlent pour ne pas tomber.

Ils philosophent, ils citent, ils argumentent — non pour convaincre, mais pour éviter de s'égarer dans le désert d'eux-mêmes.

La figure de Pessoa nous permet d'explorer cette pluralité intérieure : un homme seul, mais peuplé d'hétéronymes.

Une conscience traversée de voix multiples.

Sur scène, cette multiplicité devient trouble visible : deux acteurs incarnent tour à tour Pessoa et son double, sans que l'on puisse jamais fixer qui est l'un, qui est l'autre. Les phrases circulent, les corps se déplacent, l'identité glisse. Comme dans son œuvre, on ne sait jamais complètement qui écrit — même si, au bout du compte, c'est toujours lui.

Le corps et la voix sont au centre.

Non comme vecteurs d'un discours, mais comme lieux de passage de la pensée. Une hésitation devient événement. Un silence devient vertige. La parole naît du souffle, s'interrompt, reprend.

Le smoking est un choix dramaturgique. Il dit la tenue sociale, la persistance d'une élégance face au chaos. Peu à peu, cette apparente maîtrise se fissure. Sous le costume, la fragilité affleure.

La musique, portée par la voix de Maria de Medeiros, ne vient pas accompagner : elle habite. Elle surgit comme une mémoire intérieure, comme une voix invisible qui précède ou prolonge la parole. Elle trouble la frontière entre dedans et dehors.

Le spectacle avance entre gravité et légèreté.

Le texte ne se plaint pas : il porte plainte.
Il n'accuse pas : il observe.
Il ne moralise pas : il constate.
Et parfois, il sourit — d'un sourire inquiet.

Il ne s'agit pas de commenter le monde, mais d'en faire sentir la vibration intime.

La catastrophe est diffuse. Elle est dans la fatigue d'un corps, dans un silence trop long, dans la conscience d'un vertige.

Le théâtre, ici, tente de redevenir un lieu fragile où la pensée circule librement.

Deux hommes parlent dans la nuit.
Tant qu'ils parlent, ils tiennent debout.
Et tant qu'ils tiennent debout, la catastrophe n'a pas encore gagné.

Jouer Pessoa en 2026, ce n'est pas affirmer que la poésie peut encore nous sauver.
C'est affirmer que, même sans promesse de salut, elle demeure un lieu de résistance.
Si la poésie ne sauve pas le monde, elle sauve la possibilité d'une conscience par delà l'intelligence artificielle et la sottise humaine.

Jean Paul Sermadiras



« Les choses ne sont rien, et je comprends que le Christ ne se soit pas laissé tenter. Elles ne sont rien, et ce que je ne comprends pas, c'est que Satan, vieux de tant de science, ait pu croire tenter avec si peu de chose. »

Le Livre de l'Intranquillité
Fernando Pessoa

Présentation du spectacle

Et si la vie n'était qu'un spectacle auquel nous assistons ?

L'Intranquillité est une adaptation scénique du *Livre de l'intranquillité* de Fernando Pessoa, œuvre fragmentaire et vertigineuse composée de pensées, de visions et de méditations sur l'existence.

À partir de fragments choisis du texte, le spectacle construit un dialogue intérieur : deux voix traversent les doutes, les rêves et les contradictions d'un homme qui observe sa propre vie comme un étranger.

Foi, mort, illusion de l'action, solitude, rêve, identité : à travers ce patchwork de pensées, Pessoa interroge ce que signifie vivre dans un monde où les anciennes certitudes — religieuses, morales ou politiques — se sont effondrées.

Entre poésie, méditation et humour, le spectacle fait entendre la parole d'un homme qui doute de tout... sauf de la puissance du rêve.

Sur scène, ces fragments deviennent une traversée théâtrale de la conscience, où la parole se déploie comme une pensée en train de naître.

Le spectateur se retrouve face à ses propres contradictions, comme dans un miroir poétique ; il rit, il doute, il est pris dans le vertige de la conscience humaine.

Peut-être que vivre consiste simplement à regarder passer la vie, et à tenter d'en comprendre le mystère.

Note de dramaturgie

L'œuvre de Fernando Pessoa possède en elle-même une puissance dramaturgique singulière. On pourrait presque l'imaginer comme une vaste pièce de théâtre intérieure, peuplée de voix multiples qui se croisent, se répondent et parfois se contredisent.

Face à cette œuvre immense, le travail d'adaptation a consisté à choisir. Il ne s'agissait pas d'embrasser toute la richesse de l'écriture pessoenne, mais de puiser dans cet ensemble les textes qui pouvaient trouver sur scène une véritable résonance.

Certains fragments se sont imposés par leur force théâtrale et par la tension qu'ils portent en eux. D'autres ont été retenus pour leur capacité à faire entendre le dialogue intérieur du poète — cette conversation secrète que Pessoa entretient avec lui-même, avec ses doubles et avec le monde.

Le spectacle fait ainsi dialoguer ces voix. Elles ne cherchent pas à représenter Pessoa, mais à donner corps aux mouvements de sa pensée.

Dans ce travail de sélection, une attention particulière a été portée à la clarté de la parole. La pensée de Pessoa est complexe et vertigineuse, mais elle possède aussi une précision et une beauté capables de toucher immédiatement celui qui l'écoute.

Le spectacle propose ainsi une traversée de cette intranquillité : un espace où les voix se rencontrent et où la pensée du poète peut apparaître dans toute sa force, à la fois intime et universelle.

Note de scénographie et de lumières

Au centre du plateau, une malle.

Elle évoque celle dans laquelle furent retrouvés, après la mort de Fernando Pessoa, des milliers de fragments et de textes inédits. Sur scène, elle devient l'origine du spectacle : un coffre de pensée et de poésie.

Lorsqu'elle s'ouvre, la lumière, les voix et les figures surgissent comme si elles naissaient de l'écriture elle-même.

La scénographie repose sur un plateau presque nu, où la lumière explore l'espace intérieur du poète.

Peu à peu, cet espace intime s'ouvre vers l'infini : un ciel étoilé apparaît, un croissant de lune flotte au-dessus du plateau.

À la fin, tout retourne à la malle.

La poésie se referme dans l'ombre dans l'attente d'une nouvelle Aurore

La création musicale

Pour ce spectacle et sous l'impulsion de Jean Paul Sermadiras j'ai imaginé une composition et création sonore essentiellement acoustique, qui mêle souffle intime et résonances cosmiques.

Je ne voulais pas d'une musique uniquement programmée ou électronique. C'est pour cette raison, entre autre, que j'ai fait appel au musicien accordéoniste Gabriel Levasseur, qui par la qualité de son interprétation, donne une consistance que seul un enregistrement acoustique peut produire.

Dans le même esprit, j'ai organisé une cession d'enregistrement avec La comédienne et chanteuse Maria De Medeiros afin d'enrichir la création par son improvisation vocale en langue portugaise. Sur la trame musicale, elle a laissé naître un air libre qui évoque l'esprit du Fado . Sa voix apporte une dimension profondément sensible , presque nostalgique qui relie la musique à la culture portugaise et à la mélancolie de l'univers de Pessoa.



Fernando Pessoa, auteur

Fernando Pessoa est un écrivain, poète, auteur dramatique, traducteur et critique portugais. Auteur prolifique du début du 20e siècle, il s'illustre par ses multiples « hétéronymes ». Bernardo Soares, Alberto Caeiro, Ricardo Reis, Alvaro de Campos et de nombreux autres encore... Chacun de ces personnages est doté d'une identité propre.

Il entame en 1913 la rédaction décousue du *Livre de l'intranquillité*, sous le nom de Bernardo Soares - décrit comme un modeste employé de bureau à la vie insignifiante - rédaction qui ne s'achèvera qu'avec sa mort. Cette œuvre, considérée comme son chef-d'œuvre, est composée de réflexions et pensées, poèmes et autres écrits épars. Le néologisme « intranquillité », du portugais *desassossego* a également été traduit par inquiétude.

Malgré une activité littéraire dense, il meurt pauvre et méconnu du grand public des suites d'une cirrhose en 1935. À sa mort, on découvre, enfouis dans une malle, 27 543 textes exhumés peu à peu. *Le Livre de l'intranquillité* n'a été publié qu'en 1982. Cette œuvre protéiforme a été traduite dans de nombreuses langues et a inspiré nombre de metteurs en scène, chorégraphes, compositeurs et cinéastes.

Jean-Paul Sermadiras, metteur en scène

Jean-Paul Sermadiras se forme à l'Atelier International de Blanche Salant et au sein des Ateliers de l'Ouest avant d'y assister Steve Kalfa. Il complète sa formation par des stages, notamment avec Alexander Chéluquine (du GITIS de Moscou).

Il obtient un master de philosophie à l'Université Paris 8.

Il a joué dans une trentaine de pièces sous la direction, entre autres, de Didier Bezace, Dominique Wittorski, Florian Sitbon, Christopher Buchholz.

En 2015, il adapte et interprète sous la direction d'Olivier Ythier *Le rêve d'un homme ridicule* de Dostoïevski. Ce spectacle est créé au théâtre de Belleville, repris au Poche Montparnasse et fait une tournée au Maroc et en Inde. Il est repris au Off d'Avignon 2019, 2021 et 2022 au théâtre de l'Étincelle, ainsi qu'à Dacca et Chittagong au Bangladesh pendant l'hiver 2022.

En 2018, il adapte des textes de Sri Aurobindo et Satprem et met en scène avec Olivier Ythier *Et pourtant c'est la veille de l'aurore*, spectacle créé lors d'une résidence à Auroville (en Inde) et représenté au Festival d'Avignon au théâtre de l'Étincelle en 2018, repris à Auroville et Pondichéry en mars 2019, ainsi qu'au théâtre de l'Épée de Bois du 6 au 18 mai 2019.





Olivier Ythier



Thierry Gibault

Interprétation

Diplômé de l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle (INSAS, Bruxelles), **Olivier Ythier** a joué en Belgique sous la direction de Michel Dezoteux au Théâtre Varia. En 2001, il joue le rôle d'Horace dans *L'École des femmes*, aux côtés de Pierre Arditi, mis en scène par Didier Bezace dans la Cour d'honneur du palais des papes, spectacle créé au Festival d'Avignon 2001. En 2010, il intègre pour cinq saisons la distribution de la série *Un village français* et tourne en parallèle pour Canal + dans les deux dernières saisons de la série *Mafiosa*.

En 2015, il reçoit la proposition de mettre en scène *Le Rêve d'un homme ridicule* de Dostoïevski, créé au théâtre de Belleville, puis joué au Poche Montparnasse. Ce travail va marquer le début d'une collaboration fructueuse avec Jean-Paul Sermadiras. Ils créeront ensemble à Pondichéry *Et pourtant c'est la veille de l'aurore* en 2018, spectacle articulé autour de l'œuvre et la vie de Satprem, autre aventurier de la conscience, et de sa rencontre avec Sri Aurobindo.

L'intranquillité, spectacle pour lequel Olivier Ythier obtient le soutien de l'Adami Déclencheur s'inscrit dans la continuité de leur recherche artistique au sein de la compagnie.

Après une formation d'horticulture à l'École du Breuil, **Thierry Gibault** suit les cours de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts et de l'Atelier théâtral de Steve Kalfa.

Au cinéma et à la télévision, il a tourné, entre autres, avec Bertrand Tavernier, Diane Bertrand, Jean-Pierre Jeunet, Patrick Volson, Caroline Huppert, Jean-Louis Lorenzi, Raoul Ruiz.

Il entretient une longue complicité avec Didier Bezace : *La noce chez les petits-bourgeois*, *Grand-peur et misère du Ille Reich*, *Le piège*, *Pereira prétend*, *Le Colonel-Oiseau*, *FeydeauTerminus*, *L'École des femmes*, *Objet perdu*, *Chère Elena Serguéievna*, *Aden Arabie*, *Que la noce commence*, *Quand le diable s'en mêle*, *Le cas Sneijder*, *La tige, le poil et le neutrino*, pièce dont il est l'auteur. Il joue également sous la direction de Jean-Yves Ruf, de Charles Tordjman, de Jean-Christophe Cochard, Simon Delétang et dans de nombreuses mises en scène de Laurent Fréchuret.

Chanteuse (voix)

Maria de Medeiros

Maria de Medeiros est une actrice, réalisatrice et chanteuse portugaise d'expression française.

À dix-huit ans, elle s'installe en France où elle commence des études de philosophie avant d'intégrer l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre dans la classe de Brigitte Jaques. Deux ans plus tard, elle entre au Conservatoire de Paris et suit les classes de Michel Bouquet et de Jean-Pierre Vincent. Maria de Medeiros a souvent chanté au cours de sa carrière d'actrice dans le cadre de pièces de théâtre ou de films, notamment sous la direction de Jérôme Savary lors de la création de *Zazou* au Théâtre national de Chaillot et dans le film de Guy Maddin, *The Saddest Music in the World*.

A little more blue est son premier projet centré sur l'interprétation musicale. Un CD est sorti en 2007 chez Universal.



Composition et création sonore

Pascale Salkin

Après une carrière de comédienne bien remplie (Elle a été une actrice phare du théâtre VARIA à Bruxelles et a tourné au cinéma avec Chantal Ackerman, Jacques Doillon, Jacques Rivette, André Delvaux ...) Pascale se consacre à sa première passion, la musique. Elle compose pour le théâtre, le cinéma et la publicité à l'international. En 2020, elle intègre Robotic Productions, société d'édition créée par le compositeur Jérôme Rebotier.



Lumières

Jean-Luc Chanonat

Créateur lumière depuis 1985, il passe une quinzaine d'années en compagnie de Patrice Chéreau. Il éclaire notamment toute la série des Koltès. Il collabore en France comme à l'étranger avec Harold Pinter, Marcel Maréchal, Frédéric Bélier-Garcia, Thierry de Peretti, Pauline Bureau, Anouche Setbon, Edith Vernes, Xavier Gallais, Carmelo Ricci, Jean-Paul Sermadiras, Luc Bondy, John Malkovich et de nombreux autres metteurs en scène. Compagnon de route de Jean-Paul Sermadiras depuis 1993, il crée les lumières et parfois les scénographies de ses spectacles.



Chorégraphie

Marion Lévy

Après sa formation au Centre National de Danse Contemporaine d'Angers de 1987 à 1989, Marion Lévy participe aux travaux chorégraphiques de Claude Brumachon, Michelle-Anne de Mey et rencontre Philippe Découflé pour le défilé du Bicentenaire. De 1989 à 1996, elle est membre de la compagnie Rosas dirigée par Anne-Térésia de Keersmaecker, avec laquelle elle tourne autour du monde.

En 1997, Marion fonde la compagnie Didascalie. Elle collabore pour le théâtre et le cinéma avec, entre autres, James Thierrée, Emmanuel Demarcy-Mota, Noémie Lvovsky, Julien Rappeneau et Emmanuel Bourdieu. Parallèlement, elle enseigne à la Ménagerie de Verre et au Conservatoire d'Art Dramatique de Paris. Elle est la directrice artistique du Rebond — nouveau lieu de résidence artistique à Pommerit-le-Vicomte (Côte d'Armor) qu'elle acquiert en 2020.



Costumes

Cidalia Da Costa

Après une formation aux Arts Plastiques à l'Université Paris 8, elle se consacre essentiellement à la création théâtrale et collabore avec Pierre Ascaride, Didier Bezace, Daniel Mesguich, Jacques Nichet, Michel Valmer, Chantal Morel, Jean-Louis Jacopin.

Ses costumes ont été montrés à l'occasion de grandes expositions au Centre Georges Pompidou, à la Grande Halle de la Villette et à la Comédie Française.





*« Je vois clairement aujourd'hui que j'ai échoué, et
je m'étonne seulement, parfois, de n'avoir pas prévu que
j'allais échouer.
Qu'y avait-il donc en moi qui annonçât une victoire ? »*

*Le Livre de l'Intranquillité
Fernando Pessoa*

Fiche technique

MATÉRIEL REQUIS :

- 1 malle (environ L 180, l 55 et h 45)
- 1 machine à fumée pilotable en DMX.

SONORISATION :

- Tout est sur l'ordinateur (Mac Pro) de la Compagnie que l'on fournit

ECLAIRAGE :

- 4 PAR LED type Rush 2 Martin
- 6 PAR 64 lampes CP 95 (3 au plateau) et 62 (3 en face)
- 1 PC 1000w
- 1 VP 5/6000 lumen, focale 0,5

Les effets lumières et sons sont assurés par un seul régisseur.

Ils sont gérés par les logiciels D :light et Modul8 qui sont installés sur l'ordinateur (Mac Pro) de la Compagnie.



La Compagnie du PasSage

La Compagnie du PasSage a été créée à l'initiative de l'acteur et metteur en scène Jean-Paul Sermadiras. Elle développe depuis une activité de création et de diffusion de spectacles en France et à l'international, notamment dans le réseau des théâtres indépendants, festivals et instituts culturels.

Le travail artistique de la compagnie s'appuie principalement sur l'adaptation théâtrale de grandes œuvres littéraires et philosophiques. Dostoïevski, Pessoa, la Bhagavad-Gîtâ ou encore Sri Aurobindo nourrissent un théâtre où la réflexion existentielle rencontre une forme scénique accessible et vivante. Cette approche permet de faire dialoguer des textes majeurs avec un public large, dans des formes qui mêlent théâtre, lecture scénique et parfois musique.

La compagnie présente régulièrement ses créations au Festival Off d'Avignon, en particulier au Théâtre de l'Étincelle :

- En 2024 : *Derrière le voile... L'Ère de Mahsa* (7 représentations)
- En 2023 : *Mon voisin Lennon* (21 représentations)
- De 2019 à 2022 : *Le Rêve d'un homme ridicule*
- En 2018 : *Et pourtant c'est la veille de l'aurore*

Parallèlement, la compagnie développe depuis plusieurs années un axe de diffusion international, notamment en Inde. Chaque année, entre janvier et avril, Jean-Paul Sermadiras présente des spectacles, lectures et masterclass dans plusieurs Alliances Françaises et institutions culturelles en Inde — notamment à Pondichéry, Auroville et New Delhi — dans le cadre de résidences et de tournées. Ces échanges artistiques contribuent à tisser un dialogue culturel durable entre la France et l'Inde. Certaines créations de la compagnie ont d'ailleurs été conçues ou reprises dans ce contexte, comme *Et pourtant c'est la veille de l'aurore*, créée lors d'une résidence à Auroville, ou *Sur le Champ*, adaptation contemporaine de la Bhagavad-Gîtâ.

La Compagnie du PasSage a également présenté ses spectacles dans d'autres contextes internationaux, notamment au Maroc, au Bangladesh ou en Thaïlande, dans des universités, instituts culturels et structures partenaires du réseau culturel français.

Presse



« Fernando Pessoa sous toutes les coutures »

Ce soir-là, c'était, par la Cie du Passage, *l'Intranquillité*, dans une mise en scène de Jean-Paul Sermadiras, avec deux espèces de clowns métaphysiciens et péripatéticiens, Olivier Ythier et Thierry Gibault. Ils distillent avec art les réflexions aiguës de l'homme à part qui fouille sa conscience. Ils boivent sec (c'est joué) – Pessoa souffrait d'une cirrhose. On dirait des Pensées de Pascal, mais sans Dieu. Voilà un dialogue vertigineux mené par deux maîtres comédiens, dans une petite forme qui vise haut.

– La chronique théâtre de Jean-Pierre Léonardini

Lien vers l'article : <https://www.humanite.fr/culture-et-savoir/bande-dessinee/fernando-pessoa-sous-toutes-les-coutures>



critiquetheatreclau.com

« *L'Intranquillité*. Ceci n'est pas un livre... »

Jean-Paul Sermadiras a adapté et mis en scène avec brio *L'intranquillité* tiré du livre éponyme de Fernando Pessoa, accompagné de Thierry Gibault, Olivier Ythier, fabuleux comédiens, la profondeur, la beauté et la poésie de cette œuvre colossale nous transpercent le cœur et nous ébranlent au plus profond de nous-mêmes.

(...) Tout commence la nuit sous un ciel plein d'étoiles, c'est émouvant et magnifique. Nous suivons nos compères philosophant, partageant leurs souffrances, leurs rêves, le vide, la difficulté à vivre sa vie. La mise en scène orchestrée avec finesse, nous transporte au fin fond du cosmos parmi les étoiles, sous les lampions buvant un verre ou tout simplement sur un banc....

La beauté des mots, la philosophie, la poésie et les silences raisonnent en nous, Thierry Gibault, Olivier Ythier, nous bouleversent et nous enchantent par la justesse et la puissance de leur jeu.

(...) Un magnifique spectacle qui donne fort envie de lire ou relire *L'intranquillité* de Fernando Pessoa.

– Claudine Arrazat

Lien vers l'article : <https://www.critiquetheatreclau.com/2024/11/l-intranquillite-texte-fernando-pessoa-mise-en-scene-jean-paul-sermadiras.html>



Il faut admirer avant tout le colossal travail qui a consisté à choisir les textes dans cette œuvre monumentale de celui qui voulait « atteindre ce qui est hors d’atteinte ». (...)

Le décor est simple et beau. En fond de scène, un ciel constellé d’étoiles et un fin croissant de lune posé là. Côté rêve et poésie, les lumières de Jean-Luc Chanonat aidant, tout est là.

C’est magique. Deux lascars en smoking, une voix féminine en off qui chante, et pas n’importe quelle voix — c’est celle de Maria de Medeiros. (...) Un accordéon qui crée une ambiance guinguette avec des lampions. Deux comédiens de haute volée (...) Une grande complicité entre ces deux-là, dont les regards et les silences ajoutent de la densité au texte qui n’en est pourtant pas dépourvu, ce qui ne les empêche pas de nous offrir un « pas de deux » parfaitement exécuté, à mourir de rire, dont nous devons la chorégraphie pleine d’humour à Marion Lévy. (...)

– Evelyne Selles-Fischer pour Le Manteau d’Arlequin

Lien pour écouter l’émission : <https://frequenceprotestante.com/events/25-11-24-manteau-darlequin/>

Production la Compagnie du PasSage (92)
Coproduction les Chercheurs de Lumière (22)
Avec les soutiens de l'Adami Déclencheur projet théâtre, la SPEDIDAM, la ville de Saint-Cloud (92) et la ville de Pleubian (22), L'Image qui parle, le théâtre de l'Arlequin, le Sillon, la Station Théâtre et le 100 ECS.



N° Licence : PLATESV-R-2021-002560 et PLATESV-R-2021-002561

Contact

Production

La Compagnie du PasSage
Jean Paul Sermadiras
jeanpaulsermadiras@gmail.com
06 09 16 16 06
Administratrice : Danaé Grammatikas
compagniepassage@gmail.com
07 72 22 84 99

Presse

Isabelle Muraour
isabelle.muraour@gmail.com
06 18 46 67 37

Diffusion

Anne Charlotte Lesquibe
acles1@free.fr
06 59 10 17 63

Siège social de la compagnie
18 rue des Écoles — 92210 Saint-Cloud